

Écrit par Carlos Sevilla, Víctor Valdés

Jeudi, 19 Mai 2011 14:50 - Mis à jour Jeudi, 19 Mai 2011 21:52



Malgré l'interdiction des autorités de la ville, plusieurs milliers de personnes occupent toujours la Puerta del Sol à Madrid. En deux jours, leur exemple a été suivi dans des dizaines d'autres villes dans le pays et de très nombreuses concentrations s'organisent également devant la plupart des ambassades espagnoles en Europe (1). Ces occupations donnent lieu à de nombreuses discussions, débats, échanges entre participants. Des commissions se mettent sur pied pour assurer le ravitaillement (avec la solidarité active des voisins), la sécurité et la propreté. D'autres réfléchissent aux modes d'actions, aux revendications et aux perspectives du mouvement au-delà des élections municipales du 22 mai. Nous reproduisons ci-dessous une interview d'un des animateurs du mouvement « Juventud Sin Futuro » ainsi que le Manifeste de « Democracia real ya » (LCR-Web)

(1) A Bruxelles, ce sera ce vendredi 20 mai à 18h30 au 19 rue de la Science, 1040 Bruxelles.

[Voir l'événement Facebook](#)

et le Blog bruxellois:

<http://www.democraciarealya-bruselas.blogspot.com/>

De la Place Tahrir à la Puerta del Sol: spanish revolution?

17 mai. Puerta del Sol à Madrid, Plaza del Carmen à Grenade, Obradoiro à Santiago, Place de la Municipalité à Séville... Le spectre des révoltes arabes hante les places de la péninsule ibérique. Dans le contexte anodin d'élections qui porteront sans doute au pouvoir la droite conservatrice dans une bonne partie des municipalités et des communautés autonomes du pays, un nouveau mouvement social s'est invité sans crier gare. Un mouvement non prévu par les enquêtes, les sondages électoraux et le bipartisme. Un mouvement caractérisé par un protagonisme direct des gens, par leur auto-organisation, leur soif de socialibilité et de vie en commun face à l'individualisme compétitif. Un mouvement qui porte un ensemble de revendications qui vont au cœur de la crise.

Écrit par Carlos Sevilla, Víctor Valdés

Jeudi, 19 Mai 2011 14:50 - Mis à jour Jeudi, 19 Mai 2011 21:52

Les protestations du 15 Mai ont provoqué une dynamique croissante de mobilisations dans lesquelles, à côté des secteurs de la jeunesse étudiante, indignés et organisés dans « Juventud sin futuro », d'autres secteurs jusqu'alors démobilisés commencent à rejoindre la lutte grâce à une « politique communicationnelle » qui doit beaucoup à la prolifération des réseaux sociaux.

L'occupation de la Puerta del Sol, au-delà de la réappropriation d'un espace public qui semblait réservé au béton, au transit et au commerce, constitue un événement contagieux qui s'est propagé à la vitesse de la lumière sur d'autres places de la péninsule et qui prend le relais d'autres mobilisations européennes contre les plans d'austérité.

Le discours qui jaillit de ces protestations commence à se dessiner. Il est encore balbutiant à l'heure de générer sa propre grammaire. Il ne s'agit pas ici d'évoquer ses faiblesses ou limites, mais bien de souligner la puissance hégémonique que représente pour toute une génération un ensemble de revendications simples et efficaces, résumées par les slogans sur le logement, les salaires, les pensions, la démocratie réelle. Ces slogans condensent un programme de résistance sociale de longue haleine, face à la dictature des marchés et aux plans d'austérité, autour d'un nouveau sujet social.

Carlos Sevilla Alonso

Membre de la rédaction de la revue Viento Sur animée par nos camarades de la Gauche anticapitaliste dans l'Etat espagnol

Sans travail, sans maison... mais sans peur !

Interview avec Víctor Valdés, porte-parole du collectif

« Juventud sin futuro », membre de la plateforme

« Democracia real, ya »

La manifestation du 15 mai de dizaines de milliers de personnes dans le centre de Madrid, organisée par « Democracia Real Ya » (« une réelle démocratie, maintenant ») et le collectif de jeunes précaires en lutte « Juventud Sin Futuro » (Jeunesse sans futur), qui se positionnent contre les responsables de la crise, a représenté un bond

considérable dans la conscience de nombreux citoyens jusqu'alors submergés dans leurs problèmes de manière individuelle. Entretien avec Víctor Valdés, 20 ans, porte-parole du collectif «Juventud sin futuro**», étudiant en philosophie à l'Université Complutense de Madrid.**

Qu'es-ce que «Juventud Sin Futuro**» ?**

«**Juventud Sin Futuro** » a été créé comme un espace de coordination entre les associations critiques et de base des universités publiques de Madrid. Dans le passé, nous avons travaillé au coude à coude dans différents mouvements et luttes, comme le mouvement d'opposition au Plan Bologne ou dans la participation active à la grève générale du 29 septembre 2010. Nous avons décidé de faire un pas en avant, de nous organiser à une autre échelle et lancé «**Juventud Sin Futuro** » comme plateforme capable de rassembler et d'exprimer la rage qui vit dans la jeunesse précaire et estudiantine. Nous voulons clairement faire savoir que nous refusons de payer leur crise.

Comment en est-on arrivé à l'organisation du dimanche 15 mai par «Democracia Real ¡ya!**» et «**Juventud Sin Futuro**», avec des slogans tels que «**Sans Travail, Sans Maison, Sans Peur**» et pourquoi une telle initiative ?**

L'événement du 15 mai suppose un point de départ et une suite. Le 7 avril dernier, nous étions déjà sortis dans la rue, avec le soutien de plusieurs collectifs sociaux et politiques, afin d'exprimer notre rejet face à toutes les attaques orchestrées par les élites économiques, comme par exemple la réforme des pensions (reculant l'âge de la retraite à 67 ans, NdT), qui frappent durement ceux d'en bas. Le succès du 7 avril a été inespéré.

Nous avons décidé ensuite de soutenir activement la mobilisation citoyenne du 15 mai, lancée par la plateforme «**Democracia Real Ya!**». Le travail réalisé jusqu'au 15 mai a été très intense et, comme on l'a vu, il a donné ses fruits. Nous avons décidé de garder les slogans utilisés pour la précédente manifestation, car nous pensons qu'elles correspondent parfaitement aux nécessités et exigences des jeunes dans tout l'Etat espagnol. A notre agréable surprise, ce furent surtout les mots «**Sans Peur** » qui ont été très repris et qui sont devenus emblématiques de ce mouvement.

Il y a eu des milliers de personnes et parmi elles nombreuses sont celles qui n'ont jamais participé aux manifestations contre la crise. On notait sur les pancartes et les calicots certains messages qui le confirment. Quel bilan tirez vous de cette participation ? Peut-on dire qu'on a brisé, ou commencé à se fissurer, l'absence de confiance vis-à-vis de l'action collective qui prédominait chez pas mal de gens ?

Il est évident qu'il y a un secteur social qui a perdu la confiance vis-à-vis des structures traditionnelles de mobilisations. L'exemple le plus clair est celui des syndicats majoritaires et de leur politique de collaboration et de compromission. Autrement dit, quand une organisation syndicale cesse de remplir sa fonction, dans ce cas la défense des intérêts de la classe ouvrière, elle perd son efficacité.

C'est pour cela que ce secteur social s'est levé de sa chaise pour sortir dans la rue et que cette manifestation s'est centrée autour du mot « citoyenneté », car cela est clair pour tout le monde et concerne tout le monde. C'est un mouvement de et par des gens indignés qui ont su canaliser le mécontentement populaire.

D'autre part, avec cette action collective à laquelle un vaste secteur social a participé, il ne fait pas de doute qu'il y a une prise de conscience sur le fait que nous sommes bien plus forts que nous ne le pensions. Je me rappelle qu'un des slogans les plus criés était « le peuple, uni, jamais ne sera vaincu ».

Par rapport à la participation numérique, tout ce que je peux dire personnellement (nous n'avons pas encore fait une évaluation sur ce point dans JSF) c'est que cela représentait au moins la moitié des participants aux manifestations pendant la grève générale.

Quelle a été l'attitude des autorités ? Pourquoi, selon toi, lorsque les gens protestent dans la rue, les juges, les policiers et le ministère de l'intérieur s'attaquent aux jeunes alors qu'ils ne font rien contre les banquiers responsables de la ruine sociale ?

Ceux qui composent « l'Etat de droit » et qui devraient rendre la justice sont parfois soumis à des groupes de pression capitalistes. A mon humble avis, ils devraient plutôt juger et condamner ceux qui provoquent les injustices sociales vus qu'ils sont, qu'ils le veuillent ou non, ceux qui sont chargés d'administrer la justice. La voix des sans voix doit être représentée à tout

Écrit par Carlos Sevilla, Víctor Valdés

Jeudi, 19 Mai 2011 14:50 - Mis à jour Jeudi, 19 Mai 2011 21:52

moment et respectée. Si ce n'est pas le cas, alors c'est que quelque chose ne tourne pas rond. C'est d'autant plus le cas quand la majorité sociale n'a aucun écho dans les grands médias qui façonnent l'opinion.

Concrètement, par rapport aux jeunes, on a créé un climat de discrédit par rapport à notre situation. Il y a le fameux « ninisme » selon lequel les jeunes dans ce pays ne veulent ni étudier, ni travailler. Il s'agit certainement du plus vil des mensonges depuis des années au vu du fait que nous avons un des taux d'abandon scolaire le plus haut d'Europe et que le chômage des jeunes atteint 45%. Ce n'est pas que nous ne voulons pas, la réalité c'est que nous ne pouvons pas étudier et qu'ils ne nous laissent pas travailler.

24 manifestants ont été arrêtés le 15 mai et il y a eu des charges policières qui ont rappelé l'époque de la dictature...

A « Juventud Sin Futuro » nous condamnons de manière énergique la brutale et démesurée répression policière qui a frappé la fin de la marche et nous nous solidarisons avec les personnes blessées et arrêtées.

A la tête de la manifestation se trouvait des jeunes avec des pancartes en forme de couvertures de livres et avec des titres d'ouvrages qui défendent une conscience sociale critique. Les livres critiques offrent-ils une perspective, ensemble avec la mobilisation ?

Il faut remarquer que ces pancartes, les « Book Block », sont un clin d'œil aux différentes luttes étudiantes et de la jeunesse précaire qui ont eu lieu dans plusieurs pays d'Europe où ils sont également utilisés dans les luttes.

Les jeunes lisent aussi. Il existe un lien entre la conscience que nous apporte quelque chose d'aussi fondamental qu'un livre et la défense de la culture et du savoir face aux plans de marchandisation de l'université et de l'enseignement en général. C'est pour cela que «Juventud sin Futuro » a décidé de mettre en première ligne un « Book block ».

Quelle est l'avenir de la jeunesse et de l'ensemble des travailleurs après la mobilisation du 15 mai ?

L'avenir de la jeunesse et des classes populaires passe par la résistance, par la lutte et par l'affrontement clair et direct avec les élites économiques capitalistes et la classe politique dominante.

Il passe par l'exigence de faire marche arrière dans la réforme des pensions, pour une redistribution des richesses, pour donner un coup d'arrêt à la marchandisation de l'enseignement, pour exiger un loyer social et universel pour que nous ayons le droit à un logement digne, pour l'abrogation de la réforme du droit du travail qui permet qu'on se fasse licencier injustement quand nous ne sommes plus rentables pour les entreprises. « Parce que vous nous avez enlevé trop de choses, maintenant nous voulons tout ! »

L'organisation, l'implication et la réappropriation des espaces publics sont autant d'éléments essentiels pour que le mouvement social se cimente correctement et avance uni et sans fissures.

www.juventudsinfuturo.net

<http://www.juventudsinfuturo.net/2011/05/tabla-de-reivindicaciones-jsf.html>

Entretien réalisé par Ramón Pedregal pour rebellion.org. Traduction française pour le site www.lcr-lagauche.be

Manifeste de « Democracia real ya »

Nous sommes des personnes normales et ordinaires. Nous sommes comme toi : des gens qui se lèvent tous les matins pour étudier, pour travailler ou pour chercher du travail, des personnes qui ont une famille et des amis. Nous travaillons dur tous les jours pour vivre et donner un futur meilleur à ceux qui nous entourent. Certains d'entre nous se considèrent progressistes, d'autres plus conservateurs. Croyants ou non, avec des idéologies bien définies, ou apolitiques. Cependant nous sommes tous préoccupés et indignés par le contexte politique, économique et social qui nous entoure, par la corruption des politiciens, des chefs d'entreprises, des banquiers... par le manque de défense du citoyen. Cette situation nuisible au quotidien, peut être changée si nous nous unissons. Il est temps de se mettre en marche, de construire ensemble une société meilleure. Pour cela nous soutenons fermement ce qui suit :

- Les priorités de toute société avancée doivent être l'égalité, le progrès, la solidarité, le libre accès à la culture, le développement écologique durable, l'épanouissement, le bien-être du citoyen.

- Il existe des droits fondamentaux qui devraient être couverts dans ces sociétés tels que le droit au logement, au travail, à la culture, à la santé, à l'éducation, à la participation à la vie politique, au libre développement personnel ainsi que le droit à la consommation des biens nécessaires pour mener une vie saine et heureuse.

- L'actuel fonctionnement de notre système économique et gouvernemental ne répond pas à ces priorités et représente un obstacle pour le progrès de l'humanité.

- La démocratie part du peuple (dêmos=peuple ; kratos=le pouvoir) et dans cette optique le gouvernement doit naître du peuple. Toutefois, dans ce pays, la majorité de la classe politique ne nous écoute pas. Alors que ses fonctions devraient être celles de porte- paroles de nos revendications auprès des institutions, en permettant la participation politique des citoyens au moyen de voies directes procurant ainsi un meilleur bénéfice pour l'ensemble de la société, nous assistons à un enrichissement et à leur prospérité à nos dépends.

- Le besoin irrépressible de pouvoir de certains d'entre eux provoque une inégalité, de la crispation et de l'injustice, ce qui conduit à la violence que nous rejetons. Le modèle

économique en vigueur, obsolète et antinaturel bloque la machine sociale et la convertit en une spirale qui se consume en enrichissant quelques-uns et en plongeant dans la pauvreté et la pénurie les autres. Jusqu'à l'effondrement.

- La volonté et la finalité du système est l'accumulation d'argent, la plaçant au-dessus de l'efficacité et le bien-être de la société. En gaspillant des ressources, détruisant la planète, produisant du chômage et des consommateurs malheureux.

- Les citoyens font partie de l'engrenage d'une machine destinée à enrichir une minorité qui ignore tout de nos besoins. Nous sommes anonymes, mais sans nous, rien de ceci n'existerait parce que nous faisons bouger le monde.

- Si comme société nous apprenons à ne pas confier notre futur à une rentabilité économique abstraite qui n'est jamais favorable à la majorité, nous pourrions éliminer les abus et les manques que nous souffrons tous.

Une Révolution Morale est nécessaire. Nous avons mis l'argent au-dessus de l'Être Humain alors que nous devrions le mettre à notre service. Nous sommes des personnes, non des produits de marché. Je ne suis pas seulement ce que j'achète, pourquoi et à qui je l'achète.

Pour tout ce qui précède, je suis indigné.

Je crois que je peux le changer.

Je crois que je peux aider.

Je sais qu'unis nous pouvons.

Écrit par Carlos Sevilla, Víctor Valdés

Jeudi, 19 Mai 2011 14:50 - Mis à jour Jeudi, 19 Mai 2011 21:52

Sort avec nous. C'est ton droit.

www.democraciarealya.es

Publié par «[Democracia Real France](http://democraciarealyafrance.blogspot.com/)»

<http://democraciarealyafrance.blogspot.com/>

Manifeste des occupants de la Puerta del Sol

Qui sommes nous?

Nous sommes des personnes qui sommes venues de manière libre et volontaire, et après la manifestation avons décidé de nous réunir pour revendiquer la dignité et la conscience politique et sociale.

Nous ne représentons aucun parti ni aucune association.

Une vocation de changement nous unit.

Nous sommes ici par dignité et solidarité avec ceux qui ne peuvent pas l'être.

Pourquoi sommes nous ici?

Nous sommes ici car nous voulons une société nouvelle qui donne la priorité à la vie au-delà des intérêts économiques et politiques.

Nous plaidons pour un changement dans la société et la conscience sociale.

Démontrer que la société ne s'est pas endormie et que nous continuerons à lutter, pour ce que nous méritons, à travers la voie pacifique.

Nous soutenons nos compagnons arrêtés après la manifestation et nous demandons leur mise en liberté sans charge.

Nous voulons tout, nous le voulons maintenant, si tu es d'accord avec nous: UNIS-TOI!

“C'est mieux de risquer et de perdre que de perdre sans avoir risqué”

Puerta del Sol, 18 mai

De la Place Tahrir à la Puerta del Sol. Le Mouvement du 15 Mai «Democracia real ya» s’amplifie

Écrit par Carlos Sevilla, Víctor Valdés

Jeudi, 19 Mai 2011 14:50 - Mis à jour Jeudi, 19 Mai 2011 21:52
